

XIX

SITUATION ACTUELLE DES ZKARA

1. - Lettre du Prétendant à El-H'abib

Pendant que Remdhan respirait encore, et à l'insu du vieux guerrier zkarien, Bou-Amama avait écrit ceci au Prétendant en réponse à sa lettre :

- Les Zkara sont calomniés. Tu ne trouveras nulle part de gens plus honnêtes, plus loyaux, plus inoffensifs qu'eux. Ils ne font jamais de mal à personne, mais ils se défendent avec courage quand on les attaque. Ils ne veulent pas entendre parler d'un autre caïd que le leur, le caïd Remdhan, qui fait parfaitement leur affaire.

Destinée à calmer l'ardeur du Rougui et à lui faire comprendre aussi qu'il eut à laisser Bou-Amama guider sa politique comme il l'entendrait chez les Zkara, cette lettre était à peine écrite et envoyée que le bruit de la mort de Remdhan se répandait partout, en un sourd gémissement de deuil et de consternation parmi les positivistes anti-musulmans, en un long cri de triomphe qui se répercuta de douar en douar et vint combler de joie le monde islamique de Tinzi et de la Zénétie marocaine.

Le fils aîné de Remdhan, Belaïd, sans avoir l'énergie surhumaine de son père, évoquait néanmoins aux yeux des populations zkariennes, par sa stature athlétique et surtout par les traits du visage, l'image adorée du cher disparu. Et puis, il avait été pendant des années le Khalifa (lieutenant) du défunt, son héritier présomptif, celui de ses enfants que le colosse avait le mieux dressé à la politique ardue des clans zénétiens. Le lendemain des funérailles de son père ⁽¹⁾, Belaïd et les Rousma eurent une très longue entrevue avec Bou Amama. Il fallut souscrire aux anciennes conditions du marabout, verser l'or et les grains promis et se contenter du commandement des Oulad Mh'ammed, El-H'abib restant le maître des deux autres tiers de la tribu, au-dessus de laquelle le héros de la croisade oranais daignait étendre une main protectrice.

Trois mois se passèrent sans incidents notables. El-H'abib, chacun le savait, était plus souvent dans le camp du Rougui qu'à Tinzi. Il intriguait, il intriguait toujours, sans se lasser, avec l'espoir de ravir à Belaïd son pauvre petit caïdat, et aussi avec l'espoir, hautement avoué, d'islamiser l'irrégulière tribu.

Tout à coup, vers la fin de décembre 1904, on apprit une nouvelle extraordinaire: El-H'abib, le caïd El-H'abib, avait trouvé la mort dans un des combats livrés par le Prétendant aux Beni Znassen, et l'on ajoutait, bien bas, qu'un Zkraoui de Akkmen, profitant de la bagarre, avait vengé Remdhan et les Zkara en envoyant une balle dans la poitrine du marabout de Tinzi.

Le 27 Mars 1905, quatre Zkara, venus de leur lointaine et chère patrie, étaient sous notre toit ! L'un d'eux, tirant une lettre du fond de la poche de son âbaya, et l'élevant très haut au-dessus de sa tête :

- Tu as découvert l'anti-islamisme zkarien ; tu écris l'histoire véridique de notre tribu; tu fais le

¹ Septembre 1904.

premier livre qui ait jamais parlé de nous; ce livre sera le *Coran des Zkara*, comme tu le dis toi-même. Eh ! bien, je t'apporte aujourd'hui, avec les salutations du pauvre Remdhan qui parlait si souvent de toi, avec les salutations de Belaïd et de tous nos amis les Rousma, cette preuve convaincante de la trahison d'El-H'abib.

En disant ces mots, Belk'assen nous remettait la lettre arabe suivante, dont nous donnons ici la reproduction autographique :

Lettre du Prétendant à El-H'abib (en arabe)

TRADUCTION

Louange à Dieu seul. - Que Dieu bénisse Notre Seigneur

Mouh'ammed, sa Famille et ses Compagnon.. A notre serviteur très satisfaisant, au caïd El-H'abib « El Méliani »⁽²⁾. Que le salut soit sur toi ainsi que la miséricorde de Dieu. - Ta lettre est arrivée, (lettre) dans laquelle tu fais savoir que le caïd Belaïd, le Zkraoui, continue toujours le cours de ses intrigues et de ses tentatives de corruption. en distribuant de l'argent dans la tribu des « Zkara »⁽³⁾ à ses frères de « l'Est »⁽⁴⁾ et à ceux de l'Ouest pour les attirer à lui, etc. Bonne note a été prise de ce que tu as dit. Bravo pour tes excellents renseignements ! Salut.

De la part de Notre Souveraineté Chérifienne, invincible par la puissance de Dieu.

14 Chaâban de l'année 1322. (Correspondant au 24 octobre 1904).

- Et maintenant, demandons-nous à Belk'assen, qui est-ce qui remplace El-H'abib ?

- Un autre marabout comme lui, son propre frère, Si Mouh'ammed ould Ah'med ben Youssef, répondit Belk'assen. Le Rougui l'a nommé caïd des Oulad Moussa et de Akkmen, avec les mêmes pouvoirs que son prédécesseur. Mais ce nouveau chef musulman est encore plus détesté des Zkara que ne l'était son frère. La série rouge n'est peut-être pas finie...

2. - L'Amala d'Oujda en Mars 1905

S'il est une vérité qui ait jamais retenti sous la voûte d'un Parlement, c'est bien celle que notre Ministre des affaires étrangères faisait entendre à la tribune du Sénat français le 31 Mars 1905, le jour même de la visite émotionnante de Guillaume II à Tanger...

- L'état profondément troublé de la frontière algéro-marocaine, disait M. Delcassé, ne suffira-t-il pas pour nous donner le droit d'intervenir au Maroc, si nous avons besoin d'un prétexte ?

Cette vérité, énoncée sous la forme édulcorée d'une phrase interrogative, il faudrait la répéter sans cesse, à la Chambre, au Sénat, dans les milieux politiques et coloniaux, il faudrait

² *El-Meliani*. Nom ethnique signifiant: *originaire de Miliana*. On sait que les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef de Tinzi font remonter leur origine au patron musulman de la ville de Meliana.

³ Le *lam* de l'article de ce mot manque dans le texte.

⁴ L'auteur de la lettre a omis le *lam* de l'article de ce mot ainsi que les trois points qui auraient dû se trouver sur le *kef* du même terme pour qu'il put être prononcé *cheraga* et non *achraka*. Est-ce inadvertance ? Est-ce préméditation, afin que l'on soit tenté de lire « *polythéistes* » ?...

l'imprimer en tête d'un gros ouvrage historique où l'on étalerait les agressions, les assassinats, les vols, les guerres, les luttes interminables dont nos colons et nos tribus de la frontière de Marnia, - pour ne parler que de celle-là, - ont été les victimes résignées depuis que nous avons une frontière commune avec le Maroc homicide et anarchique, - puis, à la fin de l'ouvrage, on n'aurait, en guise de conclusion, qu'à écrire cette seule question :

- *Où est, de par le monde, la nation civilisée qui aurait supporté tant d'horreurs, sans se plaindre, pendant trois quarts de siècle ?*

Bou-Amama n'est plus à Tafrent, au coeur des Zkara, où il semblait avoir pris racine. Tantôt à Aïn-Métlili, tantôt à Tinzi, il vagabonde à présent avec ses troupeaux, qui tondent au ras du sol d'immenses étendues de pâturages. On dirait que le saint homme exécute des bordées savantes devant et autour d'Oujda, pendant que son compère, le Rougui, ruine et dévaste les tribus qui lui sont opposées.

Le sinistre Borgne est le maître de tout l'Est marocain et il répand au loin la terreur. On n'a qu'à voir son camp, - un dépotoir, un abominable charnier humain, - pour être fixé sur la bonté d'âme de ce Néron enturbanné. Parfois, la nuit, des flammes brillent tout à coup près des tentes où reposent Bou-H'emara et son harem. Bah ! ce n'est rien, ou presque rien: Ce sont des hommes nus, que l'on a inondés de pétrole, et qui flambent, et qui crient encore au milieu des flammes pour attendrir le tigre :

- *Allah ionçor es-solt'an Moulaye Mh'ammed !* - (Vive l'Empereur Moulaye Mh'ammed !) L'autre jour, le doux *sultan* a fait coudre dans des tellis (⁵) sept de ses adversaires politiques rifains, puis il leur annonça qu'il allait les faire jeter à la mer par leurs plus proches parents. Supplications, prières, larmes, rien n'émut le Borgne. Justement, le grand lac de Bou Erg (⁶) était là tout près, et de grosses embarcations, manoeuvrées par les séides du *prince des Croyants*, se balançaient non loin du rivage, dans la baie de *Timekkert*. À un signal donné, ces embarcations s'approchèrent de terre pour venir prendre les malheureux qui se tordaient et hurlaient de terreur sous le tissu résistant des tellis. Les parents des condamnés furent embarqués également, avec des instructions précises, dont ils ne devaient pas s'écarter, sous peine de mort; puis les chaloupes gagnèrent rapidement un endroit du lac où l'eau était très profonde. Là, chaque fois qu'un tellis était lancé par-dessus bord, des coups de fusil éclataient: C'étaient les proches parents des victimes, qui fusillaient, par ordre et à bout portant, leurs cousins, frères, oncles ou neveux dont les cadavres reposent maintenant au fond des eaux bleues du Bou-Erg.

L'horrible férocité religieuse qui, pendant tant de siècles, a infligé tant de maux à l'humanité au nom de Jéhovah, de Jésus et de Mahomet, semble être à présent le monopole des pays où l'Islam domine en maître souverain. Abd-el-Aziz, le Rougui, Bou-Hamama, le Sultan Rouge de Constantinople, ne sont que les interprètes de l'opinion publique musulmane, et cette opinion publique, - à part d'heureuses et rarissimes exceptions, - est à peu près adéquate à celle qui s'affirma en Europe, presque sans aucune protestation, depuis le XIII^e jusqu'au XVII^e siècle. Empaler, brûler vif, décapiter, noyer, fusiller sans trêve ni merci, sont les procédés ordinaires par lesquels les chefs politiques et les docteurs de la Loi islamique. s'efforcent de se tenir au niveau de la barbarie sauvage et sans pitié de leurs frères en

⁵ Long sac en tissu de laine et poil qui sert à transporter les grains à dos de chameau,

⁶ Voir, au sujet de ce lac, notre *Maroc Inconnu*, tome 1, p. 121, 145 à 149, 167. Nous répétons ici ce que nous écrivions en 1895: « *Ce lac est un second Bizerte.* »

Mahomet. L'Inquisition mahométane, si hostile aux non-musulmans et souvent aux sectateurs du Prophète eux-mêmes, règne partout, dans la famille, dans la ville, dans le douar, dans la tribu, dans l'Etat. Malheur à l'ami, au frère, à l'oncle, au père, à la soeur, qui prêtent une oreille complaisante aux doctrines perverses de l'irréligion nazaréenne ! Malheur à ceux qui ne crient pas anathème aux Infidèles ! Mais l'Inquisition Mahométane, ce phénomène social monstrueux qui dure depuis treize siècles, faiblira elle aussi, et, de même que sa soeur, l'Inquisition catholique, elle disparaîtra avec les progrès des lumières et de la tolérance⁽⁷⁾.

En essayant de transporter de l'autre côté de la frontière oranaise un peu de sa grande fraternité mondiale ainsi que le reflet des pensées généreuses de ses écrivains et de ses philosophes, la France mérite assurément les encouragements et l'approbation sans réserve de l'univers civilisé. Mais que la tâche est immense, démesurée, malaisée !...

⁷ Ces lumières, cette tolérance, ont déjà conquis à la France de nombreux cœurs musulmans qui lui sont fidèles et dévoués. Il y a seulement 40 ans, en 1868, il nous souvient qu'à Tlemcen, par exemple, nous ne rencontrions dans les rues et à travers la délicieuse campagne d'El Djidar que des porteurs de burnous aux regards chargés de haine. En ce temps-là, aucun arabe ne savait le français ; en ce temps-là, tous les Mahométans étaient des fanatiques enragés.

Quel changement depuis moins d'un demi-siècle ! Citons des noms. citons-en quelques-uns, parce que les personnalités sont des arguments vivants et parlants, contre lesquels viennent s'érouer les traits de la critique malveillante ou mal informée.

Interrogez M. Ali Mahieddin, interprète Judiciaire à Oran, interrogez M. Kessous Mohammed, interprète judiciaire à Lourmel, interrogez M. Mohammed ben Abd-er-Rah'man, professeur au Collège de Tlemcen, demandez-leur s'ils aiment la France. demandez-leur si cette grande patrie des Droits de l'Homme et du Citoyen n'est pas pour eux la vraie, la seule patrie de ceux qui, comme eux, veulent vivre en hommes libres et indépendants, loin des fêrules confessionnelles et dogmatiques sous lesquelles gémissent tant d'infortunés musulmans auxquels, malheureusement, la langue de Voltaire est étrangère, et ces Messieurs vous répondront:

- Nous et nos enfants, nous sommes à jamais liés à la France par deux chaînes d'or : - la *chaîne du coeur*, c'est-à-dire la reconnaissance, - la *chaîne de l'esprit*, c'est-à-dire la mentalité française, créée en nous par l'instruction et l'éducation que nous avons reçues dans vos écoles.